

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1928-03-10

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1928-03-10, 1928-03-10.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13594>

Copier

Information sur la lettre

Date 1928-03-10

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Beyrouth, 10 mars [28]

Ne soyez pas embarrassé, cher ami, sur
quelques pages que je vous ai envoyées, sur Max
le Gaëlligue. Vous le publierez quand vous jugerez
le moment venu : je suis très sensible à l'uni-
cal scrupule que vous éprouvez. J'ignorais que
Jean Capon dût parler prochainement de
notre cher visionnaire. J'admire la pénétration
et le grand talent de M. Capon & je suis
bien sûr que Max et les lecteurs seront plus
contents d'avoir son étude sous la dent,
plutôt que mon petit écrit. Au reste,
croyez bien que, sans affectation, je n'attribue
à ces notes que le mérite qu'elles ont, et
non un autre : ce mérite n'est que de

bonne volonté", c'est le xxi^e de bon servir,
cette belle forme puissante du langage qui
est Poésie. Le rôle de critique — surtout
de critique du poète, — semble vite usé
ou usé, s'il n'est pas racheté par une
conscience rebelle d'humilité. Ce que vous
me dites de la blague éprouvée par Jean
Cocteau me toucherait beaucoup, si
vraiment je pourrais y voir autre
chose qu'une simulation, une coquetterie,
l'envie d'enfant gâté. Mais quel avantage
s'orgueille. Quelle absence de force vraie.
L'Opéra finit en opérette.

Cependant je ne dis, selon le mot
de Pascal, qu'on ne fait jamais les poésies

avec complicité. J'admire peut-être beaucoup
plus Cocteau que moi de ceux qui en sont
jaloux & le craignent et n'osent pas dire
ses défauts. Cocteau est si intelligent qu'il
est très capable un jour d'avoir par l'intelligence
l'équivalent de cette puissance enfumée et
magique qui se trouve en tout vrai poète.
On verra bien. Mais qu'il est difficile de parler
d'un homme que l'écriture n'a pas encore
changé en lui-même. Je ne reproduis un
peu d'avoir vu par Jean Charles Gros : mais
le sujet se fait autrement. Son livre est
un outrage à l'Académie. Or l'Académie est
le Dieu de Drey et, comme dit Al
Halladay, l'Esprit de l'Esprit
Vous m'offrez une fantaisie coquetterie

vos bons offices si quelque livre me tente.
Je vous serais très reconnaissant si vous pourriez
user de votre influence pour me faire avoir un
exemplaire de la Visite au Marécage. J'ai commandé
ce livre à mon libraire de Beyrouth dès qu'il a
été annoncé par la NRF, c'est à dire il y a
plus d'un an. Je pense que l'indolence syrienne,
malgré plusieurs vives réclamations, l'a empêché
de faire la commande à temps. Je serais très heureux
que l'ouvrage me fut envoyé soit contre facture
soit contre remboursement (la poste libanaise admet
ce genre d'envoi). Excusez moi d'avoir d'une telle
indiscretion. J'ai un furieux appétit de ce livre.
Alami est un grand homme dont on ne peut se
passer dans un exil en Phénicie.

J'ai trouvé Roux très émouvant. Kafka est très
beau. Ramon Fernandez a dit le mot décisif, avec
sa maîtrise habituelle, sur la Trahison de Clermont.

Croyez à ma très vive amitié

Bonjour